Le cancer est réputé être l'une des principales causes de décès dans le monde. Afin de permettre aux jeunes filles de prévenir le cancer du sein et celui du col de l'utérus, l'Association pour la promotion de la santé au Burkina Faso (APS-Burkina) organise du 25 avril au 29 mai, dans les établissements secondaires et supérieurs de Ouagadougou, une campagne de sensibilisation et de dépistage.

Le premier établissement supérieur à avoir bénéficié de cette campagne a été l'Institut supérieur de l'informatique et de gestion (ISIG).

L'objectif de cette campagne, selon l'APS-Burkina, est de contribuer à la promotion de la santé sexuelle et reproductive, en luttant contre les cancers gynécologiques.

Pour le secrétaire exécutif de l'APS-Burkina, Thélesphore Wenceslas Gnoulla, le cancer du sein est le premier cancer chez la femme, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement.

« L'incidence du cancer du sein progresse dans le monde, du fait d'une plus longue espérance de vie, de l'augmentation de l'urbanisation et de l'adoption des modes de vie occidentaux », a-t-il indiqué. A entendre M. Gnoulla, le cancer du col de l'utérus est le plus mortel, surtout quand il n'est pas dépisté à temps.

Par ailleurs, il a invité les jeunes filles à s'informer des moyens d'éviter le cancer, à travers cette campagne qui prévoit de dépister 5 000 jeunes.

Quant au Professeur Michel Akotionga, il a jugé « pertinente » l'initiative. « On doit éveiller les consciences à ce sujet et on gagnera beaucoup », a-t-il affirmé.

Le Pr Akotiongo a fait savoir que le Burkina Faso est très en avance dans le dépistage du col

de l'utérus par rapport aux autres pays de la sous-région.

Il a affirmé la gratuité du dépistage du cancer du col de l'utérus dans toutes les régions du Burkina. Mais au niveau de CHU/Yalgado Ouédraogo, une modique somme est demandée au patient pour l'achat de certains matériels, a-t-il précisé.

Les étudiantes de l'ISIG ont déclaré avoir compris le message et comptent s'investir à fond dans cette politique de prévention.

Par Sandrine Gouba